DOSSIER DE PRESSE

DANIEL BOUDINET

LE TEMPS DE LA COULEUR

16 | 06 – 28 | 10 | 2018

JEU DE PAUME
CHÂTEAU DE TOURS
WWW.JEUDEPAUME.ORG
#DanielBoudinet

JEU DE PAUME
CHÂTEAU DE TOURS

SOMMAIRE

3 COMMUNIQUÉ

5 BIOGRAPHIE

8 CITATIONS

11 AUTOUR DE L'EXPOSITION

12 AILLEURS

13 VISUELS PRESSE

23 CATALOGUE

26 INFORMATIONS PRATIQUES

PARTENAIRES

Exposition coproduite par le Jeu de Paume et la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, en collaboration avec la Ville de Tours.

JEU DE PAUME MAP VILLE DE TOURS

Le Jeu de Paume est subventionné par le **ministère de la Culture**.

Il bénéficie du soutien de la **BANQUE NEUFLIZE OBC**
et de la **MANUFACTURE JAEGER-LECOULTRE**, mécènes privilégiés.

LA DONATION DANIEL BOUDINET

Donnée à l'État à peine un an après sa mort en 1990, l'œuvre de Daniel Boudinet a été d'abord conservée et mise en valeur par l'Association française pour la diffusion du patrimoine photographique (AFDPP), jusqu'à sa dissolution en 2004, et, depuis, par la Médiathèque de l'architecture du patrimoine (MAP). La richesse de ce fonds d'environ 4 055 tirages, 95 000 négatifs et 4 cartons d'archives permet encore d'explorer de nombreuses pistes de recherche.

L'œuvre de Daniel Boudinet est profondément diverse, dans ses sujets comme dans ses approches. La donation Daniel Boudinet à la MAP, entièrement inventoriée, constitue un corpus fondamental pour la connaître. La BnF, la bibliothèque Kandinsky (Centre Pompidou) et sa famille conservent également des archives sur le photographe. Ses œuvres sont aujourd'hui présentes à la BnF, au musée national d'Art moderne (Centre Pompidou), au musée d'Art moderne de la Ville de Paris, au musée Nicéphore Niépce (Chalon-sur-Saône), à la Maison européenne de la photographie, au Centre des Monuments nationaux et à la Fondation Cartier pour l'art contemporain, ainsi que chez des collectionneurs privés. Enfin, cette œuvre a enfin l'avantage, au vu son caractère relativement récent, de pouvoir encore être documentée par des entretiens avec certains protagonistes de l'époque.

Couverture

Daniel Boudinet
Route et carrefour, 1977. Ministère de la Culture / Médiathèque de l'architecture et du patrimoine / Dist. RMN-GP © Donation Daniel Boudinet

DANIEL BOUDINET

LE TEMPS DE LA COULEUR

16 | 06 – 28 | 10 | 2018

L'exposition « Daniel Boudinet. Le temps de la couleur » permet de redécouvrir un artiste majeur du renouveau photographique en France à la fin des années 1970. Se détachant des pratiques du photojournalisme, son œuvre atemporelle et intimiste a notamment séduit Roland Barthes. Ce pionnier de la photographie couleur, dans ses séries savantes et précises, a permis à cette dernière de s'émanciper des usages amateur et commerciaux auxquelles on la cantonnait.

Daniel Boudinet naît en 1945 et passe son enfance à Chamonix (Haute-Savoie). Rien ne le prédestine à devenir photographe, si ce n'est un goût précoce pour la beauté et la mise en scène. Il s'installe à Paris à la fin de l'adolescence, et se forme à la photographie, faisant par la suite preuve d'une très grande maîtrise technique. Très introduit dans le milieu artistique et littéraire de l'époque, il fréquente Simone de Beauvoir, Serge Rezvani ou Nathalie Sarraute. Avenant, curieux de tout, il développe par ses visites, ses sorties, ses lectures une conception exigeante de son art.
Ses premiers projets annoncent ce qui seront les sujets qui traverseront son œuvre : le portrait dans le monde du cinéma et de la littérature, via ses collaborations avec le magazine *Le Cinématographe* et les éditions Fayard ; l'architecture avec un premier livre sur Paris, *Bagdad-sur-Seine* (1973) et le paysage avec son ouvrage sur les jardins de Bomarzo. Son style se met en place rapidement : sujets intemporels, cadrages rigoureux, sens de l'épure. Cette approche séduit ses contemporains : il est exposé dans des instituons (musée Carnavalet, Centre Pompidou, Bibliothèque nationale de France), des galeries (Agathe Gaillard, Viviane Esders, La Remise du Parc, Créatis) et rejoint les collections privées (Bernard Lamarche-Vadel) comme publiques (Ville de Paris). Cette recherche de sobriété séduit Roland Barthes, avec lequel il collabore à trois reprises et qui choisit une de ses photographies pour ouvrir *La Chambre claire*.

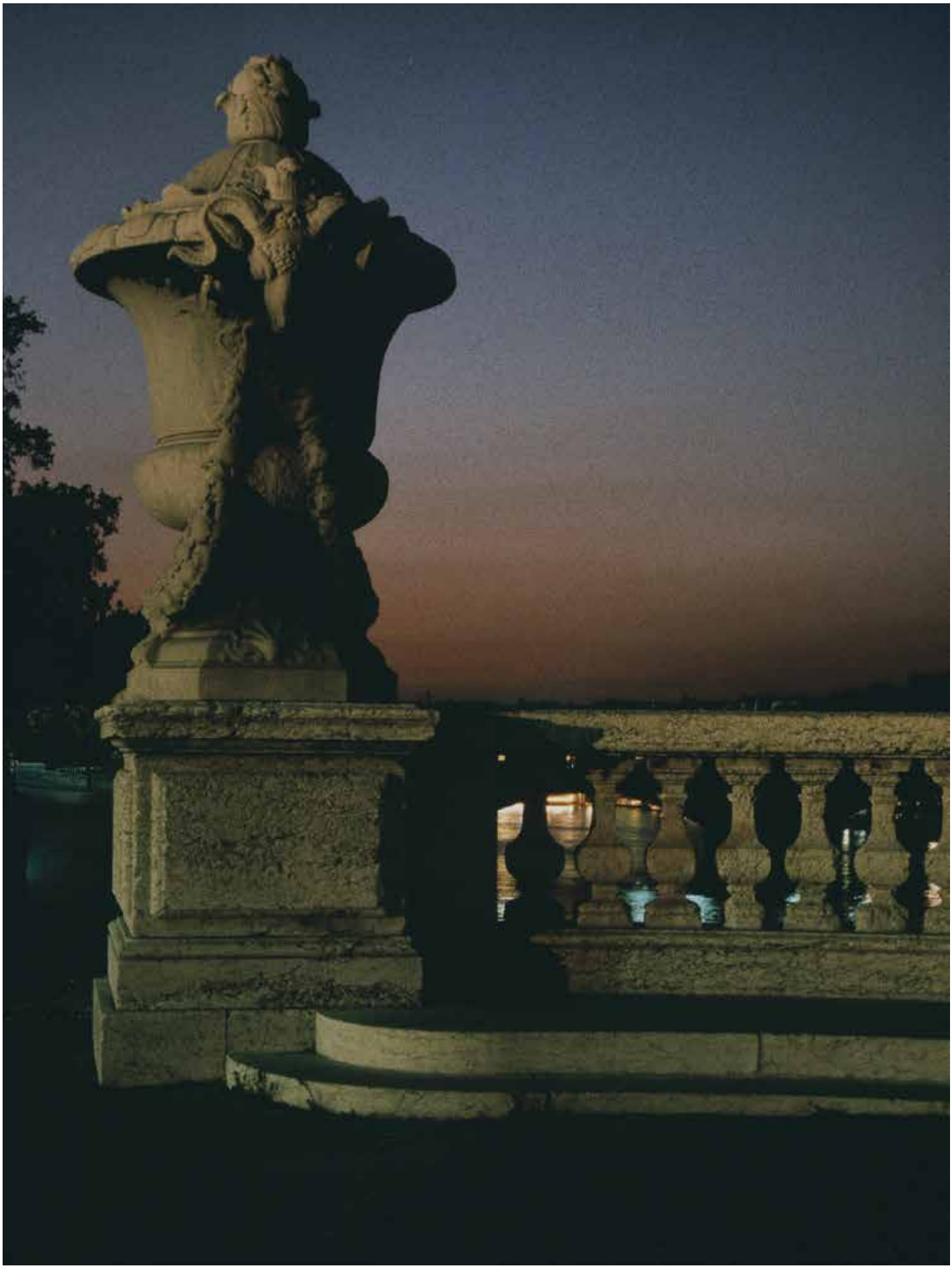
Mais celui qui se définit volontiers comme « classique » est également un technicien hors pair, qui explore les possibilités expressives de la couleur en photographie. Alors que cette dernière restait cantonnée aux pratiques amateurs ou publicitaires, ses travaux à la chambre ou au polaroïd sont parmi les premiers à asseoir le statut de la photographie couleur. Agissant « comme un peintre », il compose des tableaux de ses vues d'architecture ou de paysage, empreintes de majesté ou de mystère.
Ses recherches et ses collaborations l'emmènent en France et à l'étranger, où il fait évoluer son esthétique en fonction de ses sujets, jouant sur les contrastes de couleur comme sur la taille des formats. Son œuvre est brutalement interrompue par la maladie : il disparaît en 1990, à 45 ans.

Vingt-cinq ans après sa rétrospective au Palais de Tokyo, l'exposition « Daniel Boudinet. Le temps de la couleur » se veut une redécouverte d'un acteur-clé des mutations des années 1970. Extrêmement cultivé, il participe aux préoccupations de son époque et interroge le langage de la photographie. Couleur, cadrage, format sont travaillés pour émanciper la photographie des usages marchands et lui faire acquérir le statut d'œuvre d'art. Le choix, alors que la majorité de son œuvre est en noir et blanc, de centrer l'exposition sur son œuvre couleur est destiné à souligner l'importance de sa contribution dans ce domaine. Il fait à la fois figure de pionnier, par ses expérimentations techniques, et de classique, en cherchant comme un peintre à construire l'image par la couleur. Distinctes des pratiques américaines, ses œuvres prennent place dans une histoire de la photographie couleur européenne et se rapprochent de celles de l'italien Luigi Ghirri – exposé en 2019 au Jeu de Paume – Concorde – ou encore de celles des espagnols Cristóbal Hara et Carlos Pérez Siquier.

L'exposition « Daniel Boudinet. Le temps de la couleur » à Tours se compose d'environ 120 tirages, modernes et originaux, de vidéos ainsi que de pièces d'archives (correspondances, notes, imprimés). Les prêts consentis permettent d'exposer, outre la donation, des œuvres jusqu'ici très peu diffusées.

Un catalogue est publié à l'occasion de l'exposition.
Textes de Mathilde Falguière, Christian Caujolle et Bernard Lamarche-Vadel
Coédition Jeu de Paume / Médiathèque de l'architecture et du patrimoine / Liénart
192 pages, 35 €

Commissaires : Christian Caujolle et Mathilde Falguière



Daniel Boudinet

Vue au crépuscule du Pont Alexandre III. Ministère de la Culture / Médiathèque de l'architecture et du patrimoine / Dist. RMN-GP © Donation Daniel Boudinet

BIOGRAPHIE

1945 Naissance à Paris. Sa famille s'installe rapidement à Chamonix.

1962 Rentre au lycée technique Boulle pour passer un CAP de tapissier.

1968 Travaille chez les décorateurs Aron et Demachy à Paris. À la fin de l'année, commence à apprendre la photographie.

1972 Rencontre l'écrivain René Fouque.

1972 Débute les portraits d'auteurs pour le compte des éditions Fayard, commande qui dure jusqu'en 1987.

1973 Publication du livre *Bagdad-sur-Seine*, aux éditions Arthème Fayard.
Premier voyage à Bomarzo, puis séjour à Rome avec René Fouque. Débute à Rome ses premières photographies pour son projet sur les villes la nuit.

1974 Prises de vue pour le livre *Roland Barthes par Roland Barthes*.

1975 Portraits de Roland Barthes, chez lui, rue Servandoni.

1976 Portraits de gens du cinéma pour la revue *Le Cinématographe*, jusqu'en 1987.

1977 Publication dans la revue *Créatis* de photographies d'Alsace avec un texte de Roland Barthes.
Publication du livre *Bomarzo* avec un texte de René Fouque, aux éditions Stil.
Exposition collective « Tendances actuelles de la photographie en France », organisée par Michel Nuridsany, au musée d'Art moderne de la Ville de Paris, avec notamment Bernard Plossu, John Batho et Keichi Tahara.

1978 Première exposition personnelle « Photographies en couleurs », sur les villes la nuit à la galerie La Remise du Parc, gérée par Sarnia Saouma et William Burke, à Paris.
Début de son travail à la chambre photographique *Fragments d'un labyrinthe, opus IV* et de polaroïds d'intérieur.

Daniel Boudinet,
Autoportrait à l'agrandisseur, 1986
Ministère de la Culture / Médiathèque de l'architecture et du patrimoine / Dist. RMN-GP © Donation Daniel Boudinet

1979 Rencontre le critique et collectionneur Bernard Lamarche-Vadel par l'intermédiaire d'un ami peintre. Daniel Boudinet fait partie des tout premiers photographes de sa collection.
Publication d'*En Alsace* avec un texte de René Ehni, aux éditions Bueb et Reumaux, Strasbourg.
Exposition « Fragments d'un Labyrinthe, opus IV », à La Remise du Parc, accompagnée de l'édition d'un portfolio.

1980 Exposition collective « Paris-Rome » au musée Carnavalet, à Paris, et au Centre culturel français, à Rome, avec notamment Luigi Ghirri et Bernard Plossu.
Publication d'un polaroïd dans *La Chambre claire* de Roland Barthes, par Gallimard et Le Seuil.

1981 Exposition collective « Autoportraits photographiques (1998-1981) », au Centre Pompidou, par Denis Roche.
Exposition personnelle « Polaroïds » à la galerie Soligo, à Rome.
Exposition des portraits du *Cinématographe* à la galerie Agathe Gaillard, à Paris.

1982 Première commande pour *Décoration internationale*.

1982-1983 Photographies d'une œuvre de l'architecte Carlo Scarpa, la tombe Brion, près de Venise.

1983 Commande de l'Institut français d'architecture sur les villes d'eaux en France. Ouvrage suivi d'une exposition collective à l'École des beaux-arts en janvier 1985, à Paris.
Commande du Théâtre national de Strasbourg sur les théâtres en France pour sa revue jusqu'en septembre 1985.

1984 Prises de vue des architectures d'Afra et Tobia Scarpa, qui donne lieu à un livre, *Daniel Boudinet : Parere sull'Architettura di Afra e Tobia Scarpa* par les éditions Mondadori, Milan.

1985 Début de sa collaboration avec *City Magazine*.
Commande de la Caisse nationale des monuments historiques et des sites pour photographier le Panthéon.
Exposition collective à l'Hôtel de Sully.
Commande du Centre national de la photographie sur « Le nouveau visage des musées français », accompagné d'un ouvrage.

1986 Premières commandes pour *Beaux Arts Magazine*.
Premier voyage en Jordanie, à Pétra, avec René Fouque.
Exposition personnelle « Retours » chez Maximilien Guiol à Paris.

1987 Premières commandes pour *L'Objet d'Art*.
Voyage en Écosse pour réaliser des prises de vues sur le jardin *Little Sparta*, aménagé par l'artiste Ian Hamilton Finlay.
Exposition à la Fondation Cartier pour l'art contemporain.

1989 La galeriste Viviane Esders le sollicite pour un projet sur l'architecture du 13e arrondissement.
Exposition collective en février.

1989 Dernière exposition personnelle « Bomarzo » au Centre d'art contemporain de Grignan.

Été 1990 Au repos à Chamonix, effectue des prises de vues sur le thème de l'enfance, à la demande de l'écrivaine Nathalie Sarraute. Le 12 août, succombe à la maladie.

Daniel Boudinet
Vue d'une étendue d'eau et des herbes alentours, 1987
Ministère de la Culture / Médiathèque de l'architecture et du patrimoine / Dist. RMN-GP © Donation Daniel Boudinet

Daniel Boudinet
Isabelle Huppert, 1981. Ministère de la Culture / Médiathèque de l'architecture et du patrimoine / Dist. RMN-GP © Donation Daniel Boudinet

CITATIONS

(Sur l'absence d'anecdote)
« Je crois que c'est en réaction avec une photographie « française » caractéristique d'une époque, celle de Doisneau et de Cartier-Bresson, très liée au photojournalisme, où il y avait une apparition de l'instant, surtout avec une action humaine. On focalisait beaucoup là-dessus. C'est une voie que je n'avais plus à suivre parce qu'elle avait déjà été tracée, et même surexploitée. »

(Sur l'architecture)
« D'autre part, l'architecture m'a toujours fasciné. C'est une chose stable, évidemment, dans laquelle je ne désirais pas faire intervenir autre chose que la lumière. C'est pour cela que mes photos ont peu d'intervention humaine. Mes personnages, je les fais ailleurs, dans le portrait. C'est en quelque sorte une réaction d'austérité, un désir d'épurer les images. »

(Sur les ruines du forum de Rome)
« [Les ruines] sont toujours des territoires étrangers aux professionnels et aux amateurs, exclus d'un parcours. De ce fait, les ruines deviennent des lieux entièrement libres, un peu comme un terrain vague, et qui permettent de vivre imaginairement. C'est un monde parallèle au monde quotidien.
[…] Maintenant, quels sont les lieux inconnus ? Je crois que ce sont les lieux de la parfaite intimité, ceux où le photographe peut trouver sa poésie personnelle. Il en reste très peu. Le champ de ruines, à mon sens, en fait partie. »

(Sur le polaroïd)
« C'est une technique excitante, nouvelle, avec une chimie très sophistiquée. […] On peut faire varier le polaroïd à l'infini. Surexposer, sous-développer, filtrer… On découvre des tas de choses. »

Renaud Bezombes, « Daniel Boudinet : L'inconnu naît de l'intimité, j'attends une troisième vitesse », *Arts*, n° 49, janvier 1981.

(Sur *Les Villes la nuit*)
« J'ai voulu faire coïncider trois éléments : l'architecture ou des paysages architecturés, l'éclairage et le photographe. […] Tout mon travail photographique est lié à ma déambulation. D'abord trouver le lieu à photographier, ensuite découvrir lentement dans ce lieu le point de vue idéal qui permet la photographie. »

(Sur la couleur)
« Pour moi toute couleur est artificielle. […] Les couleurs bleues, vertes, blanches ou oranges produites par ces éclairages jouent un rôle tel que ces photos reproduites en noir et blanc perdent leur véritable sens. »

(Sur la technique photographique)
« Il doit la dominer complètement pour qu'elle ne devienne pas plus contraignante qu'un outil. »

(Sur l'instantané)
« Ce n'est en tous cas pas un instant au sens de « reportage photo ». Je ne nie pas l'utilité [de l'instantané] pour l'information mais elle n'est guère souvent plus qu'amusante, anecdotique ou accrocheuse. Les photos prises au 500e ou au 125e de seconde et destinées à un journal sont généralement faites pour être vues à la même vitesse. Une photographie au 125e devient à mon avis intéressante quand on arrive à arrêter le regard beaucoup plus longtemps. »

(Sur le fait de regarder une photographie)
« Il me semble que dans mon travail, par la concentration des éléments, je suis parvenu à faire circuler attentivement le regard sur la surface de l'image, à lui faire suivre un parcours. J'aime penser que le temps contenu dans ma photo pourrait être symbolisé par un personnage traversant le rectangle à un pas normal. »

(Sur les portraits)
« Dans ce cas, je leur demande un travail car nous sommes bien deux à faire la photo. Une personne qui se trouve devant un appareil et qui sait qu'elle va être photographiée ne peut pas, de toute façon, être naturelle un seul instant. Alors je joue le jeu : je les fais poser et j'ai beaucoup plus de chances de saisir une vérité en fabriquant ma photographie. »

Sylvain Lecombre, « Boudinet : Les couleurs de la nuit », *Canal*, n° 14, 15 février-15 mars 1978.

« Si je me suis trop légèrement engagé à écrire sur le travail de Daniel Boudinet, ce n'est pas qu'il échappe à la règle commune de mon appréhension, photographe, il ne peut échapper à la loi de son médium : l'inscription de la fixité. […] je suis concerné par un degré de fixité, un supplément patiemment construit de rigidité du sujet vu. Dans toute photographie un résidu de « faire vivant », un résidu de vivacité plane ou flotte, affleure, c'est précisément ce que je déteste ou dont j'ai peur, et ce que j'aime au contraire dans les meilleures photographies de Boudinet ou des maîtres que je citais, c'est la façon dont ils garantissent visiblement, selon la logique de leur moyen, la mort, la chute du temps dans l'intervalle de son inscription. Chez Daniel Boudinet, cette sur-fixité, cette manière propre d'exprimer le concept de photographie, se concentre dans un rapport étroit à la statuaire, quoiqu'il photographie, il statufie, il bétonne, il moule, il regrée, il clôt, il dalle, chaque déclic de son appareil est le dernier coup de truelle sur un sujet souvent choisi en adéquation à l'effet de surfixité générale qu'il qualifie. »

« Au lieu de faire sourire la statue, sombre idéal des mauvais photographes qui désirent du vif, Boudinet multiplie l'accès du mort, il éclaire le terrible mystère, le rend peut-être plus obsédant encore dans la diversité des approches lumineuses dont il cerne et décompose du mort, mais aussi, ce qui est une joie, il démontre que la photographie elle-même est du fragment mort taillé dans le vif, dans le très vif dont elle est irrémédiablement séparée certes, mais dont elle accuse l'existant à sa périphérie. »

« La photographie ordinairement impose un éclat, la frontalité d'un coup d'œil spectaculaire sur ce que nous aimons trop envisager, jusque dans le déni ou la frayeur, Daniel Boudinet, avec une subtile violence, une grande intelligence du sujet de la photographie, présente la photo à partir d'un retrait de l'objet photographié, sa seconde mort dans sa statue sous l'éclairage de la plus grande agilité visuelle. »

Bernard Lamarche-Vadel, « Daniel Boudinet » dans « Dossier jeunes créateurs », *Artistes*, n° 6, octobre-novembre 1980.

« C'est une ligne de crête entre deux abîmes : celui du naturalisme et celui de l'esthétisme. J'avais besoin de la dessiner avant de dire comment, à mes yeux, D. B. s'y tient : avec exactitude, force et délicatesse. »

« L'auteur dit indirectement le paisible, pour que nous nous reposions ; car s'il le disait directement, nul effet (ou un effet contraire) ne s'ensuivrait. D'ordinaire, la photographie *affirme* ; ici, elle *produit* la paix. »

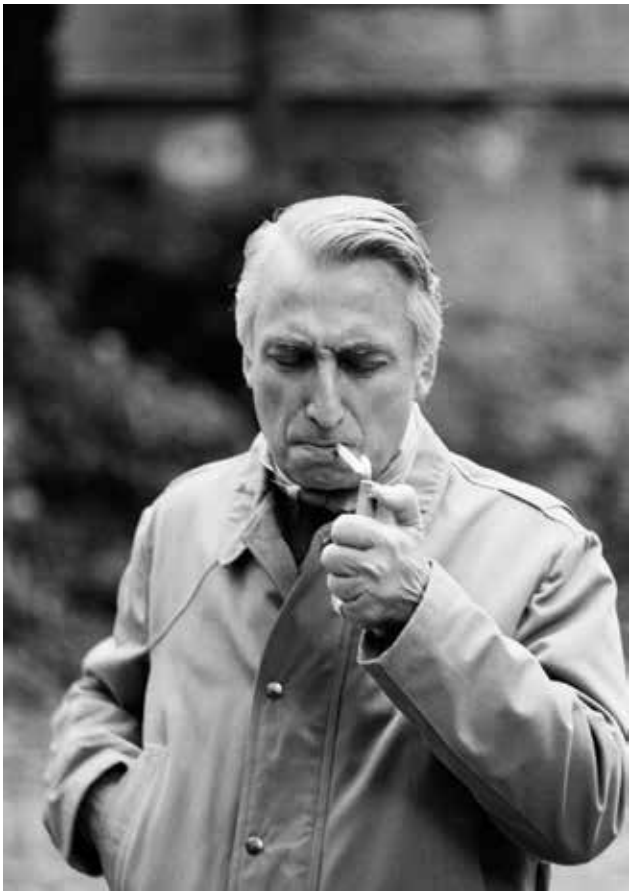
« Une photographie ne vaut que si l'on désire (fût-ce dans le refus) ce qu'elle représente.
C'est même un bon critère pour savoir si une photo *existe* (ne parlons plus de photographie d'art), ou si elle est renvoyée à la légion de clichés insignifiants. »

« Tout ce que photographie D. B., je le désire. »

« Les photographies de D. B. sont très musicales. Elles ont un effet d'apaisement, opère une sorte de catharsis subtile, jamais violente : le corps respire mieux, il *boit* ce que Baudelaire appelait l'ambroisie végétale. »

« […] une sorte d'invitation silencieuse à… "philosopher" ».

**Daniel Boudinet, Roland Barthes, *Créatis*.
La Photographie au présent, n° 4, Paris, Créatis, 1977.**



Daniel Boudinet
Roland Barthes – Le Gaucher, 1974
Ministère de la Culture / Médiathèque de l'architecture et du patrimoine / Dist. RMN-GP © Donation Daniel Boudinet

Daniel Boudinet
Réverbère et éclairage nocturne, 1975
Ministère de la Culture / Médiathèque de l'architecture et du patrimoine / Dist. RMN-GP © Donation Daniel Boudinet

AUTOUR DE L'EXPOSITION

>> Visites et activités

PARCOURS « IMAGES ET ARTS VISUELS » À TOURS

Le Jeu de Paume et le centre de création contemporaine olivier debré (CCC OD) se sont associés à l'université de Tours et à la Ville de Tours pour développer, en collaboration avec la direction des services départementaux de l'Éducation nationale (DSDEN) d'Indre-et-Loire, un parcours spécifique autour de la transmission de l'histoire de la photographie et des arts visuels.

VISITES-CONFÉRENCES AU JEU DE PAUME – CHÂTEAU DE TOURS

À destination des visiteurs individuels :

• Des visites destinées aux visiteurs individuels ont lieu tous les samedis à 15 h au Château de Tours.

À destination des visiteurs en groupe :

• Des visites-conférences sont proposées sur rendez-vous pour les groupes adultes, associations et étudiants, du lundi au samedi.

• Des visites actives des expositions sont également conçues pour les groupes scolaires et périscolaires sur rendez-vous. Elles sont préparées en amont et adaptées en fonction des classes ou des groupes.

PARCOURS CROISÉS JEU DE PAUME – CHÂTEAU DE TOURS – CCC OD

Le dernier samedi du mois, « visites croisées » entre trois institutions culturelles à Tours.

• 14 h : musée des Beaux-Arts de Tours

• 15 h : Jeu de Paume – Château de Tours

• 16 h 30 : Centre de création contemporaine olivier debré

Sans inscription, conditions d'accès selon chaque institution culturelle.

Information et réservation
Pour le Jeu de Paume — Château de Tours :
02 47 70 88 46 / de@ville-tours.fr

RENCONTRES ACADÉMIQUES ET PROFESSIONNELLES

À l'attention des enseignants ou des travailleurs sociaux, ces présentations commentées des expositions en cours au Château de Tours et au CCC OD initient des parcours croisés de sensibilisation aux images photographiques et arts visuels.

• En lien avec la DSDEN d'Indre-et-Loire, des rencontres académiques sont organisées au début de chaque exposition, afin de préparer la visite des élèves et d'échanger sur les projets de classe.

• Des invitations en matinée sont proposées aux relais de l'association Cultures du Cœur Indre-et-Loire, afin d'échanger sur les projets et les activités à développer avec tous les publics.

FORMATION À LA MÉDIATION

Chaque année, des étudiants du Master de l'université de Tours participent à cette formation, encadrée par les équipes du CCC OD, du Jeu de Paume et d'un enseignant. L'objectif est de leur permettre d'acquérir une expérience professionnelle autour de la sensibilisation des publics aux images photographiques et aux œuvres contemporaines. Les étudiants-conférenciers assurent des visites actives des expositions.

Espace éducatif

Situé au premier étage du Château de Tours, l'espace éducatif propose des éléments de documentation et des ouvrages en consultation, en lien avec l'exposition en cours. Il offre aussi aux groupes, notamment aux scolaires et aux centres de loisirs, un lieu d'échanges et d'activités qui permettent de prolonger les axes de réflexion et les questionnements abordés pendant les visites.

Avec le soutien d'Olympus France.

AILLEURS

AU JEU DE PAUME CONCORDE

du 5 juin au 23 septembre 2018

ÉGALEMENT À TOURS

Cloître de la Psalette, Cathédrale de Tours / Centre des Monuments nationaux

« Daniel Boudinet, le Panthéon en quête d'auteur »
16 juin – 17 septembre 2018

centre de création contemporaine olivier debré (CCC OD), Tours

« Les Nymphéas d'Olivier Debré »
galerie blanche / 5 mai 2018 – 13 janvier 2019

Ghada Amer – « Dark Continent »
galerie noire / 2 juin – 18 novembre 2018

Ghada Amer – « Cactus Painting »
nef / 2 juin – 9 décembre 2018

Château du Rivau, Lémeré

« Le Beau, la Belle et la Bête »
31 mars – 4 novembre 2018

VISUELS PRESSE

La reproduction et la représentation des images de la sélection ci-après est autorisée et exonérée de droits dans le cadre de la seule promotion de l'exposition du Jeu de Paume et pendant la durée de celle-ci.

Visuels presse téléchargeables sur www.jeudepaume.org

Identifiant : presskit
Mot de passe : photos

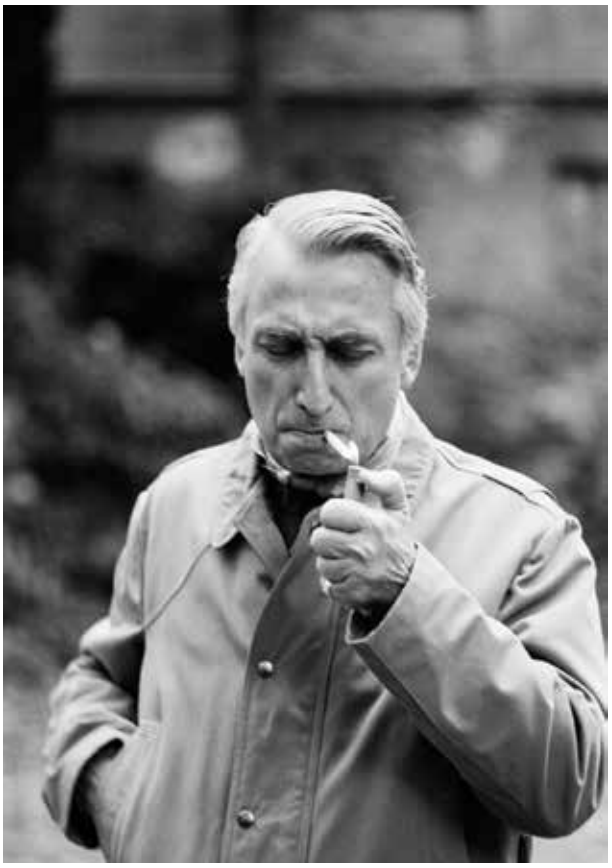
1.

1.

1. Daniel Boudinet
Autoportrait à l'agrandisseur, 1986
Ministère de la Culture /
Médiathèque de l'architecture et du patrimoine / Dist. RMN-GP
© Donation Daniel Boudinet

2. Daniel Boudinet
Décrochement, 1979
Ministère de la Culture /
Médiathèque de l'architecture et du patrimoine / Dist. RMN-GP
© Donation Daniel Boudinet

3.



4.

5.

3. Daniel Boudinet
Isabelle Huppert, 1981
Ministère de la Culture / Médiathèque de l'architecture et du patrimoine / Dist. RMN-GP © Donation Daniel Boudinet

4. Daniel Boudinet
Roland Barthes – Le Gaucher, 1974
Ministère de la Culture / Médiathèque de l'architecture et du patrimoine / Dist. RMN-GP © Donation Daniel Boudinet

5. Daniel Boudinet
Karl Lagerfeld, 1975
Ministère de la Culture / Médiathèque de l'architecture et du patrimoine / Dist. RMN-GP © Donation Daniel Boudinet

6.

Visuels presse téléchargeables sur www.jeudepaume.org

Identifiant : presskit
Mot de passe : photos

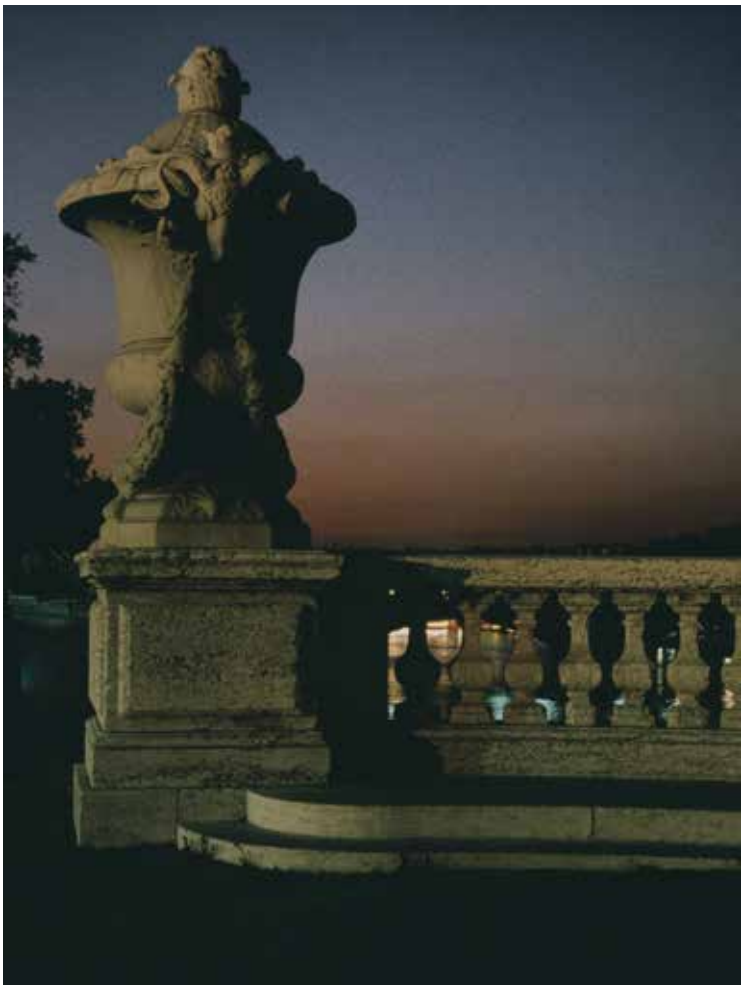
6. Daniel Boudinet
Arbre en fleurs et poule blanche à l'arrière d'une maison
Ministère de la Culture / Médiathèque de l'architecture et du patrimoine / Dist. RMN-GP © Donation Daniel Boudinet

7.

8.

7. Daniel Boudinet
Route et carrefour, 1977
Ministère de la Culture / Médiathèque de l'architecture et du patrimoine / Dist. RMN-GP © Donation Daniel Boudinet

8. Daniel Boudinet
Route et carrefour, 1977
Ministère de la Culture / Médiathèque de l'architecture et du patrimoine / Dist. RMN-GP © Donation Daniel Boudinet

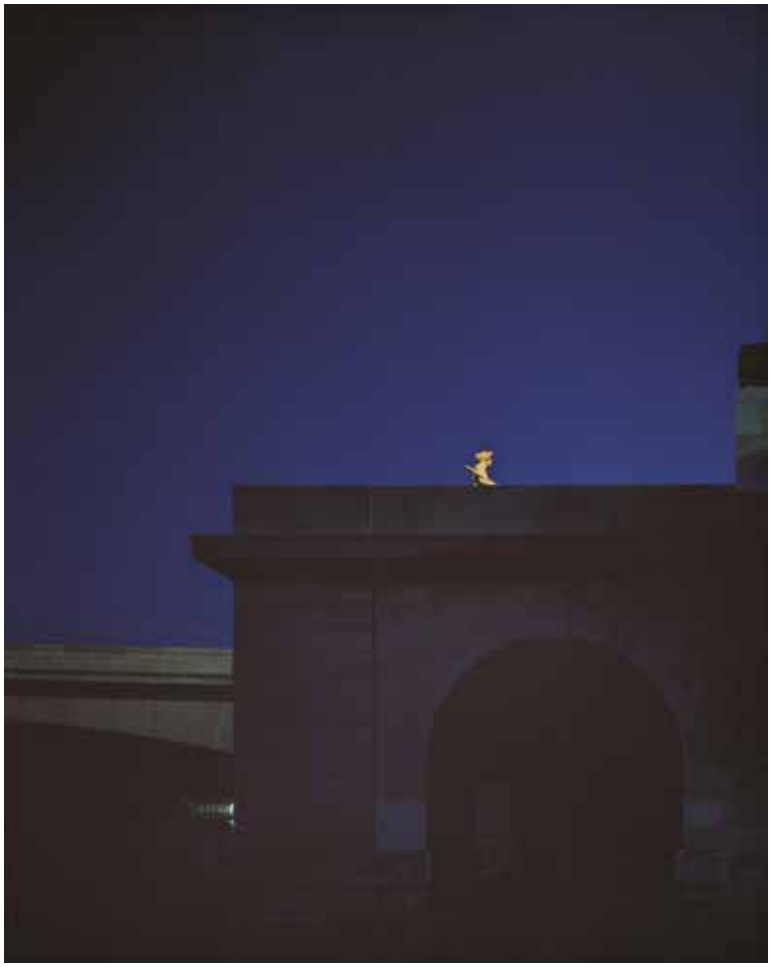


9.

10.

9. Daniel Boudinet
Vue au crépuscule du Pont Alexandre III
Ministère de la Culture / Médiathèque de l'architecture et du patrimoine / Dist. RMN-GP © Donation Daniel Boudinet

10. Daniel Boudinet
Place du Trocadéro, Paris, juillet 1978
Ministère de la Culture / Médiathèque de l'architecture et du patrimoine / Dist. RMN-GP © Donation Daniel Boudinet

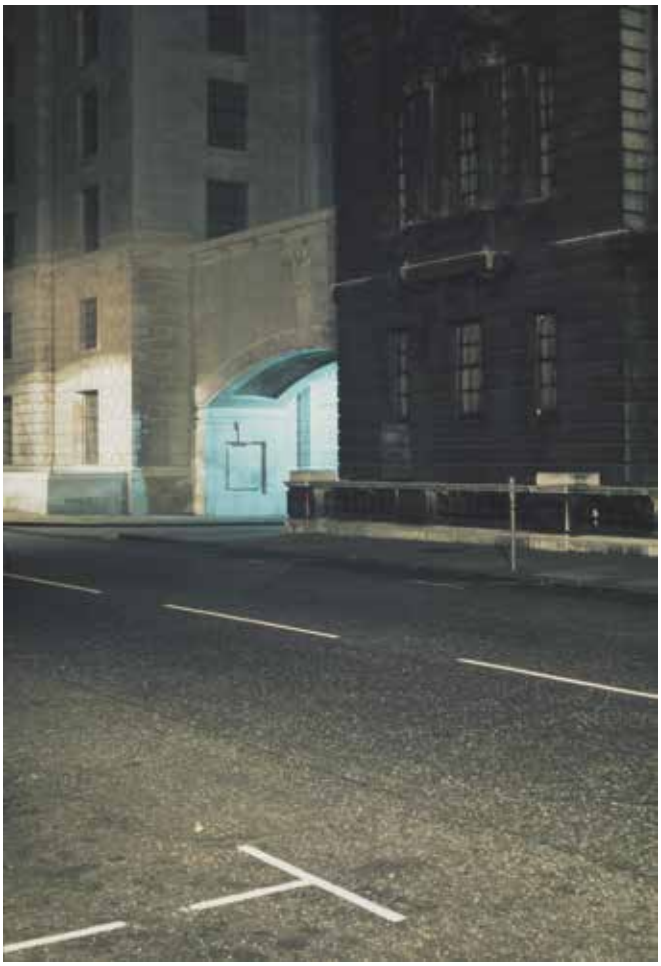


11.

12.

11. Daniel Boudinet
Vue nocturne d'une pile de pont et d'une statue illuminée, 1985
Ministère de la Culture / Médiathèque de l'architecture et du patrimoine / Dist. RMN-GP © Donation Daniel Boudinet

12. Daniel Boudinet
Réverbère et éclairage nocturne, 1975
Ministère de la Culture / Médiathèque de l'architecture et du patrimoine / Dist. RMN-GP © Donation Daniel Boudinet

13. 

14.

13. Daniel Boudinet
Rue, passage et effet lumineux, 1977
Ministère de la Culture / Médiathèque de l'architecture et du patrimoine / Dist. RMN-GP © Donation Daniel Boudinet

14. Daniel Boudinet
Rue et impasse, 1977
Ministère de la Culture / Médiathèque de l'architecture et du patrimoine / Dist. RMN-GP © Donation Daniel Boudinet

15.

16.

15. Daniel Boudinet
Sculpture dans un parc, 1977
Ministère de la Culture /
Médiathèque de l'architecture et du patrimoine /
Dist. RMN-GP
© Donation Daniel Boudinet

16. Daniel Boudinet
Cordage d'amarrage sur un quai la nuit, 1985
Ministère de la Culture /
Médiathèque de l'architecture et du patrimoine /
Dist. RMN-GP
© Donation Daniel Boudinet

17.

18.

17. Daniel Boudinet
Vue d'une étendue d'eau et des herbes alentours, 1987
Ministère de la Culture /
Médiathèque de l'architecture et du patrimoine /
Dist. RMN-GP © Donation Daniel Boudinet

18. Daniel Boudinet
Crique, Majorque, Espagne, 1987
Ministère de la Culture /
Médiathèque de l'architecture et du patrimoine /
Dist. RMN-GP © Donation Daniel Boudinet

Visuels presse téléchargeables sur www.jeudepaume.org

Identifiant : presskit
Mot de passe : photos

19. Daniel Boudinet
Paysage de Camargue, 1987
Ministère de la Culture / Médiathèque de l'architecture et du patrimoine / Dist. RMN-GP © Donation Daniel Boudinet

20. Daniel Boudinet
Phuket, Thaïlande, 1988
Ministère de la Culture / Médiathèque de l'architecture et du patrimoine / Dist. RMN-GP © Donation Daniel Boudinet

21. Daniel Boudinet
Nénuphars, 1988
Ministère de la Culture / Médiathèque de l'architecture et du patrimoine / Dist. RMN-GP © Donation Daniel Boudinet

CATALOGUE

DANIEL BOUDINET
LE TEMPS DE LA COULEUR

Un catalogue est publié à l'occasion de l'exposition.
Textes de Mathilde Falguière, Christian Caujolle
et Bernard Lamarche-Vadel
Coédition Jeu de Paume / Médiathèque
de l'architecture et du patrimoine / Liénart
192 pages, 35 €

>> Ouvrages en résonance

Circonstances Particulières.
Souvenirs
Christian Caujolle
Éditions Actes Sud
2007
25,40 €

La Chambre claire.
Note sur la photographie
Roland Barthes
Frontispice de Daniel Boudinet
Éditions Gallimard
1980
24,90 €

Le ciel est bleu.
Une histoire de la photographie couleur
Nathalie Boulouch
Éditions Textuel
2011
25 €

Librairie du Jeu de Paume / www.librairiejeudepaume.org
1, place de la Concorde, Paris 8e
Mardi (nocturne) : 11 h-21 h – Mercredi à dimanche : 11 h-19 h / Fermeture le lundi
t. 01 47 03 12 36 / librairie@jeudepaume.org

>> Extrait du catalogue
Par Christian Caujolle, co-comissaire de l'exposition

Les deux séries fondatrices [de Daniel Boudinet], celles qui restent essentielles même si les autres travaux ultérieurs en couleur, dans leur développement, sont toujours riches d'enseignements, restent *Les Villes la nuit* et *Fragments d'un labyrinthe*. Deux séries nocturnes, comme pour prendre le contrepied de l'idée reçue qui veut que la nuit soit le domaine du noir, utilisées pour révéler, expliciter et mettre en œuvre un point de vue sur la couleur. Les villes sont celles d'un marcheur qui en connaît les parcours et qui, pour photographier, se transforme en dragueur de couleurs et de lumières. Grâce aux poses longues, au moyen de cadrages qui incluent la source lumineuse dans le champ ou en rendent explicite la perception hors-cadre, Daniel Boudinet compose des miniatures – la petite taille des tirages de cette série était essentielle pour lui, afin que le spectateur s'approche, s'approprie l'image, la décrypte – qui renvoient implicitement à un classicisme pictural tout en affirmant leur nature photographique. Des à-plats de couleur qui structurent l'image et proposent une autre forme de géométrie, fondée sur l'équilibre des masses, sur les variations de contrastes, sur l'affirmation du point de vue et une réflexion en pratique sur la frontalité. La couleur est le produit de l'effet des lumières artificielles et de la façon dont l'émulsion photographique les reçoit et les transcrit. Et le propos n'est guère éloigné de celui d'un peintre hyperréaliste qui aurait choisi une direction poétique par le biais du mystère. Car ces lieux de la ville, la nuit, sont tout sauf « remarquables » ou spectaculaires. Ils semblent sélectionnés pour leur banalité, leur vacuité, que la lumière va transcender en révélant la couleur qui leur donne forme. On peut y percevoir des échos de visions surréalistes, on ne manquera pas de noter à quel point ils deviennent des décors – on songe naturellement aux propositions que fit Richard Peduzzi, lui aussi grand marcheur dans les villes, au Théâtre des Amandiers de Nanterre à la même époque – d'un possible théâtre. Mais ces vues de ville, par leur nature colorée, parce que la couleur est la matière qui organise leur identité même peuvent aussi sembler anticiper la relation de la photographie au cinéma qui est devenue un classique aujourd'hui. Daniel Boudinet joue savamment sur le réalisme naturel de la photographie pour verser ses visions vers une forme d'onirisme qui les verse à la fiction.

Les *Fragments*, eux, procèdent, dans l'appartement de l'artiste qui n'hésite pas à en bouleverser physiquement l'organisation, de toute autre manière. S'ils n'existent que par la couleur (Daniel Boudinet était bien conscient que ce qui fait qu'une photographie est une photographie couleur est le fait qu'*elle n'aurait aucun intérêt si elle était en noir et blanc*), ils pratiquent par des déclinaisons en camaïeu des mêmes teintes bleues, des mêmes effets de l'artifice lumineux mais ils s'attaquent à la façon dont ces colorations qui vibrent construisent de l'illusion d'espaces, à l'opposé de la frontalité, questionnent et rompent la perspective et invitent à une circulation du regard qui va se heurter à des ruptures spatiales, rencontrer fenêtres et voilages, une porte, contourner un rai de lumière. Autant les villes figent, interrompent, posent le regard du spectateur, autant les fragments incitent, dans la complexité de leurs compositions, au mouvement de l'œil, puis de la pensée. Les fragments, de façon totalement radicale, affirment que l'objet photographié est effectivement la couleur, monochrome et que ce que nous voyons est l'organisation de formes que fabriquent ces variations d'une même teinte modulée par la lumière.

[...] Pour Daniel Boudinet, qui ne cherchait pas de référence photographique à suivre mais inventait en rupture sa voie et construisait ses mises en pratique de réflexions théoriques, l'élaboration des séries correspondait à la mise en évidence de ce que Roland Barthes, son complice par bien des aspects, affirmait dans le numéro – en noir et blanc de la revue *Créatis* qu'ils signèrent tous deux : « La photo, c'est comme le mot : une forme qui veut tout de suite dire quelque chose. »
Trop longtemps oubliées, il faut juste souhaiter que ces photographies produites lentement dans l'espoir qu'elles seraient regardées longuement retrouvent aujourd'hui leur sens, leur importance, leur public.

>> Extrait du catalogue
Par Mathilde Falguière, co-comissaire de l'exposition

Idéal classique, pratiques contemporaines

Daniel Boudinet s'inscrit pleinement dans son époque. S'il répond à de nombreuses commandes pour la presse ou la publicité, l'artiste n'en développe pas moins une œuvre personnelle, qu'il présente parallèlement dans des galeries et divers musées parisiens. Il est également l'un des tout premiers auteurs à rejoindre les collections de photographies, comme celles, naissantes, de Bernard Lamarche-Vadel ou de la Ville de Paris. Ses choix esthétiques témoignent eux-mêmes de ce désir de renouveau. Dans leur refus de l'anecdote et leur pleine adhésion à la couleur, ses images font écho à des œuvres contemporaines.

De l'avis de ses proches ou de professionnels du milieu, Daniel Boudinet est néanmoins critique vis-à-vis de son époque : il ne demeure associé à aucune galerie française, et ne met pas en avant de références contemporaines. À l'inverse, la pudeur de son attitude et la sobriété de ses œuvres lui ont valu le qualificatif de « classique ». Aussi étonnant qu'il puisse paraître pour désigner un photographe dont la carrière (1973-1990) participe du renouveau que connaît alors la discipline, l'emploi d'une telle notion se révèle pertinent à plusieurs égards. Le classicisme peut se définir comme une « tendance artistique qui se caractérise par le sens des proportions, le goût des compositions équilibrées et stables, la recherche de l'harmonie des formes, une volonté de pudeur dans l'expression ». « Classique », du latin classicus (« de première classe »), désignait au XVIIe siècle les auteurs dignes d'être étudiés. Le terme recouvre donc, pour un artiste, à la fois des références et une esthétique. Or les références esthétiques et intellectuelles de Boudinet, ancrées dans l'histoire de l'art, le portent précisément à choisir de photographier des sujets qu'il souhaite intemporels. En outre, son style se caractérise par son dépouillement, servi par une démarche rigoureuse et une technique sans faille.

Daniel Boudinet et Roland Barthes : des œuvres en résonances

Si la carrière de Daniel Boudinet a été marquée par de nombreuses collaborations, le rapport entretenu avec Roland Barthes se distingue par son importance dans la carrière du photographe. Daniel Boudinet et Roland Barthes se rencontrent probablement en fréquentant les mêmes cafés de Saint-Germain-des-Prés, au début des années 1970. Ils collaborent pour la première fois en 1974 : Daniel Boudinet est invité à intervenir dans le séminaire de Barthes à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS). Trois des photographies de ce cours sont reproduites dans l'autobiographie *Roland Barthes par Roland Barthes*. L'un des rares instantanés du photographe, montrant l'intellectuel en train d'allumer une cigarette, illustre le paragraphe intitulé « Gaucher ». [...]

L'empreinte de Barthes est palpable dans l'œuvre photographique elle-même : un an après la mort de l'écrivain, le photographe produit une petite composition de tirages-contacts intitulée *Un parcours hypothétique et posthume*, qui retrace un cheminement à travers Saint-Germain-des-Prés et la rue Servandoni, où il l'avait photographié à son domicile en 1975.

La fréquentation de Roland Barthes a beaucoup marqué Daniel Boudinet. Les deux hommes ont en effet déployé dans leur œuvre des thèmes communs, résumés après leur mort : « le refus de la sentimentalité, l'absence d'informations, le dépouillement des lignes et des formes, une obsession du jeu matière-lumière, l'indifférence à l'anecdote et à l'esthétisme, la recherche de l'intemporalité ».

JEU DE PAUME

JEU DE PAUME — CHÂTEAU DE TOURS

ADRESSE

25, avenue André-Malraux 37000 Tours

Renseignements : 02 47 21 61 95 / www.tours.fr

HORAIRES D'OUVERTURE

Mardi à dimanche : 14 h-18 h / Fermeture le lundi

Tarif plein : 4 € / Tarif réduit : 2 €

Visites commentées destinées aux visiteurs individuels

Samedi : 15 h

Visites commentées pour les groupes adultes, associations, scolaires et publics jeunes

Informations et réservations : 02 47 70 88 46 / de@ville-tours.fr

VISUELS PRESSE

Visuels libres de droit téléchargeables sur le site www.jeudepaume.org

Page d'accueil : Presse / Identifiant : presskit / Mot de passe : photos

CONTACTS PRESSE

Annabelle Floriant

01 47 03 13 22 / 06 42 53 04 07 / annabellefloriant@jeudepaume.org

@JEUDEPAUME

#JEUDEPAUME